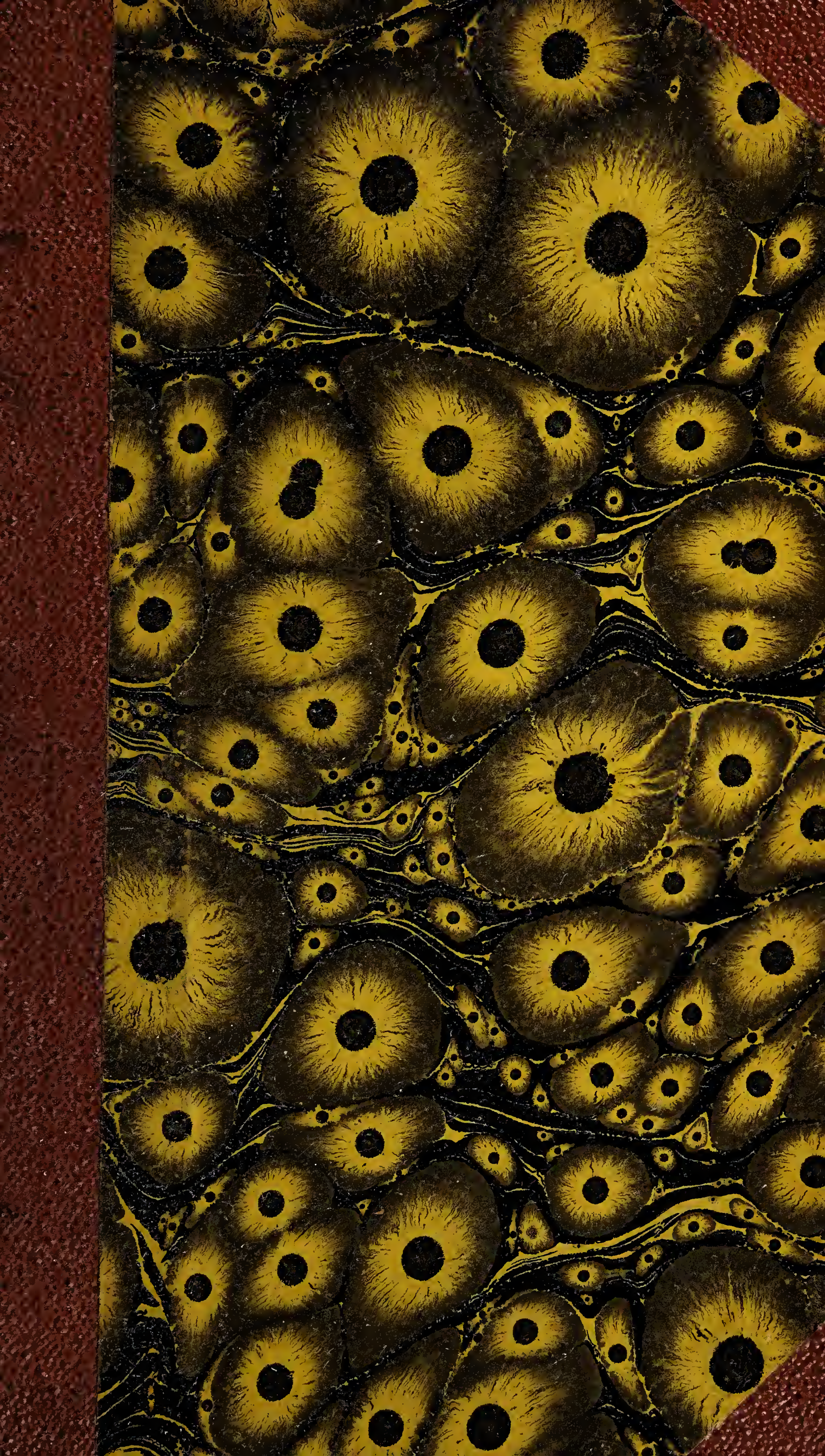


NOUVELLE METHODE

POUR GUERIR

LA GONORRHÉE VIRULENTE, &c.

AVIS
DE L'AUTEUR.

Comme tout ce qui regarde l'emploi des remedes eſt de la plus grande importance, j'ai jugé à propos d'apoſtiller de ma ſignature tous les exemplaires de cette Brochure ; je déſavoue tous les autres, & je prie le Public de n'y avoir aucun égard.

J. Warren

NOUVELLE MÉTHODE

ÉGALEMENT PROMPTE ET FACILE

POUR GUÉRIR

LA GONORRHÉE VIRULENTE

ET POUR S'EN GARANTIR;

A laquelle on a joint l'Examen Chymique d'un remede appellé *Eau Anti-vénérienne préservative.*

PAR J. WARREN, Anglois,
Docteur en Médecine de l'Université d'Edimbourg.

Neglecta solent incendia sumere vires. *Horat.*



A AMSTERDAM,

Et se trouve à Paris,

Chez { QUILLAU, rue Christine, au Magasin Littéraire.
PRAULT, rue de Tournon.
ROZET, rue des Cordeliers, vis-à-vis l'Eglise.

M. DCC. LXXI.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

PREFACE.

UN des principaux avantages que la Philoſophie procure à la ſociété, eſt celui de renverſer les bornes établies par la politique pour empêcher que les habitants de certaines contrées ne ſe regardent comme freres. S'il devoit exiſter une rivalité entre deux nations voiſines, elle devroit conſiſter dans la recherche des moyens les plus efficaces pour augmenter le bonheur des hommes. Depuis quelques

années, les Savants qui ſont la gloire de l'Angleterre & de la France, pleins de cette maxime, ſemblent conſacrer leurs veilles à publier réciproquement leurs découvertes. Sans oſer m'égaler à ces hommes précieux pour l'humanité, je ſuis de loin leurs exemples, & je vais publier une découverte des plus importantes dans un ſiecle corrompu.

Le haſard m'ayant procuré une certaine quantité d'*Eau Anti-vénérienne préſervative*,

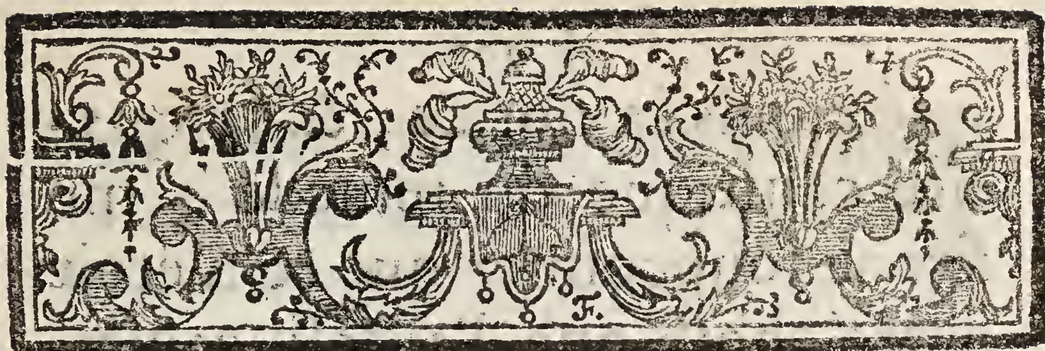
j'en ai examiné la nature. Les expériences que j'ai faites m'ont conduit à la découverte du remede que je publie ; une foule d'obſervations ſur ſon uſage m'en ont prouvé le ſuccès.

Né ſous un climat étranger & obligé de me ſervir d'une Langue qui ne m'eſt point familiere, je crois devoir réclamer l'indulgence du Public pour mon ſtyle & pour certaines expreſſions qui décéleront mon pays. Le deſir d'être utile à l'humanité

eſt le ſeul motif qui me détermine à publier mes découvertes & à braver le reſſentiment des Empiriques.



NOUVELLE



NOUVELLE MÉTHODE

POUR GUERIR LA GONORRHÉE VIRULENTE, &c.

LA lecture d'un petit imprimé qui annonçoit la découverte d'une Eau Anti-vénérienne préservative, & le mystere que gardoit l'inventeur, que je crois être Membre de la Faculté de Médecine de Montpellier, exciterent ma curiosité. Le bruit que ce remede fait actuellement dans les provinces méridionales de ce Royaume, ajouta encore au desir que j'avois de le connoître, de même que ses bons effets. La maniere d'en faire usage, indi-

quée dans la notice, & la qualité caustique du remede, me firent soupçonner que ce n'étoit autre chose que l'alkali caustique dont je vais parler; mais les expériences que j'ai faites m'ont prouvé que mes soupçons étoient légitimes.

En voici la simple exposition.

1°. J'ai jetté quelques gouttes de cette eau anti-vénérienne sur une certaine quantité de sirop de violette délayé avec de l'eau, dans l'instant ce sirop a pris une couleur verte.

2°. En mêlant de l'huile avec ladite eau, elle est devenue savonneuse, & a souffert une dissolution semblable à celle de l'alkali caustique.

3°. En y ajoutant l'acide végétal, il ne se fait aucune effervescence; mais dès qu'une certaine quantité d'air fixe, s'éle-

vant d'une combinaiſon d'acide vitriolique & de craie (1), y a été ajoutée, par une nouvelle addition d'acide végétal, il ſe fait preſque dans le moment une efferveſcence conſidérable.

Ces expériences nous démontrent évidemment que cette eau n'eſt qu'un alkali & un alkali cauſtique ; mais ſon odeur indique qu'une très petite quantité de camphre y a été diſſoute : ce qui le prouve, c'eſt qu'ayant ajouté à une once de la ſolution d'alkali cauſtique deux grains de camphre, qui y eſt reſté pendant vingt-quatre heures, au bout duquel temps cette ſubſtance n'avoit perdu que très peu de ſon poids, & la ſolution répandoit une odeur de cam-

(1) On trouvera plus bas l'éclairciſſement néceſſaire pour bien entendre cette expérience.

phre beaucoup plus forte que celle de l'eau anti-vénérienne. Au reſte cela eſt de très peu d'importance, parceque le camphre ſemble n'y avoir été mis que pour maſquer la liqueur.

La premiere de ces expériences prouve clairement que l'eau anti-vénérienne eſt un alkali; la ſeconde & la troiſieme, que c'eſt un alkali cauſtique. On n'ignore plus à préſent que les ſels alkalins ne peuvent ſe joindre avec des ſubſtances huileuſes, avant que d'être rendus cauſtiques. J'ai prouvé, par la ſeconde expérience, que ladite eau eſt cauſtique, parcequ'elle peut ſe mêler avec de l'huile. Mais quant à la troiſieme expérience, il eſt néceſſaire de développer mon idée touchant la cauſticité.

Je dis donc que le célebre M. Black, Docteur en Médecine

d'Edimbourg, a démontré, par un grand nombre d'expériences rapportées dans les Essais Physiques, que les alkalis, les terres calcaires & la magnésie, dans leur état naturel, contiennent une grande quantité d'air fixe, & que cet air y est si adhérent, qu'il faut un feu très violent pour le chasser des terres calcaires & de la magnésie; & enfin que le plus violent n'est pas assez considérable pour le faire sortir tout-à-fait des alkalis fixes, ou pour leur ôter entiérement le pouvoir de faire effervescence avec les sels acides.

Ces considérations ont déterminé M. Black à conclure que le rapport entre l'air fixe & les substances alkalines, étoit en quelque façon semblable à celui que les substances alkalines & les acides ont entre elles; or

comme les terres calcaires & les alkalis attirent fortement les acides & peuvent en être ſaturés, de même ils attirent l'air fixe & ſont dans leur état naturel unis avec lui. Quand nous mêlons un acide avec un alkali ou avec une terre calcaire, l'air eſt mis alors en liberté, & ſort avec beaucoup d'impétuoſité, parceque l'alkali l'attire plus foiblement qu'il n'attire l'acide, & que l'air & l'acide ne peuvent être joints en même temps dans le même corps. M. Black a pareillement obſervé que l'expulſion de l'air fixe de ces corps y étoit toujours ſuivie d'un degré conſidérable de cauſticité, & que cette cauſticité étoit toujours en proportion d'une plus grande ou plus petite expulſion d'air fixe de ces corps, qui n'avoient plus le pouvoir de faire effervеſcence avec

les acides. Il prouvoit auſſi que par l'addition d'un air fixe à ces corps, qui en avoient été déja privés, ils perdoient très promptement leur cauſticité, & pouvoient encore faire efferveſcence avec les acides.

Rien de plus propre à éclaircir cette théorie ingénieuſe que d'indiquer en peu de mots la maniere dont on prépare l'alkali cauſtique. Si, à quelque terre calcaire, privée de ſon air fixe (par exemple la chaux, d'où il a été chaſſé par le feu, & qu'on appelle alors chaux vive), on ajoute une certaine quantité d'alkali fixe, la chaux perd preſque dans l'inſtant ſa cauſticité, devient inſipide au goût, & fait encore une forte efferveſcence avec les acides. Mais tandis que l'alkali produit ce changement,

il en ſubit lui-même un autre bien remarquable ; il devient friable & parfaitement cauſtique, & perd le pouvoir de faire effervescence. Cela étant ainſi, nous diſons que la chaux vive attire l'air fixe plus fortement que l'alkali fixe ; par ce moyen, l'un étant mêlé avec l'autre, l'alkali perd ſon air fixe & devient cauſtique, pendant que la chaux, qui étoit auparavant cauſtique, acquiert à ſon tour de la douceur par l'air fixe que ledit alkali lui a communiquée.

En voilà aſſez pour jetter un certain jour ſur la troiſieme expérience dont j'ai fait mention ci-deſſus.

Quant aux perſonnes curieuſes de s'inſtruire plus à fond de cette théorie ingénieuſe, je les renvoie aux Eſſais Phyſiques d'E-

dimbourg, ils y trouveront de quoi ſatisfaire pleinement leur curioſité.

Pour jetter un plus grand jour ſur la maniere dont opere ce remede, ſavoir l'Alkali cauſtique, il eſt à propos de dire quelque choſe ſur la théorie de la Gonorrhée virulente.

Il y a depuis quelques années deux principales opinions ſur cette maladie dans les Ecoles de Médecine ; l'une, que la maladie conſiſte dans une ulcération de l'uretre, & que la matiere qui s'en écoule eſt un véritable pus ; l'autre, qu'elle tire ſon origine d'une inflammation de l'uretre, & que l'écoulement vient des glandes *muqueuſes*. Cette derniere eſt la théorie la plus généralement ſuivie : un ou deux faits que je vais citer, ſuffiront vraiſemblablement pour

l'érablir & faire rejetter la premiere.

1°. Nous apprenons de M. Hunter, célebre Anatomiste, que dans un grand nombre de cadavres qu'il avoit disséqués, & qui étoient morts atteints de la Gonorrhée la plus virulente, il n'avoit jamais pu découvrir la moindre apparence d'ulcération dans aucune partie de l'uretre.

2°. Supposez qu'il y ait une ulcération, qu'est-ce qui empêcheroit la matiere d'être alors absorbée, d'infecter la masse du sang & de donner lieu à une vérole ? cette derniere maladie n'étant que très rarement la suite d'une simple Gonorrhée, si je ne me trompe.

Je ne nie cependant pas qu'une ulcération ne puisse se former dans l'uretre, parcequ'elle arri-

ve ordinairement à la ſuite d'une inflammation dans d'autres parties du corps : ainſi elle pourroit auſſi avoir quelquefois lieu dans celle-ci ; cela n'arrive cependant que lorſque la maladie a duré long-temps, ou que l'inflammation a été très grande & mal traitée. Il ſuffit, pour établir mon opinion, que ces cas n'arrivent que rarement, & que l'on m'accorde que l'ulcération n'eſt pas ordinairement la ſuite d'une Gonorrhée.

Après avoir ainſi établi la ſeconde théorie, je dis que le virus vénérien eſt une matiere capable d'exciter la fermentation, laquelle étant logée dans l'uretre, agit comme un levain, s'aſſimile le *mucus* naturel, & par ſon acrimonie irrite & enflamme toutes les parties auxquelles il s'attache. Si l'on m'accorde

cette assertion, rien de plus aisé que d'expliquer la maniere dont l'alkali caustique prévient & guérit cette cruelle maladie, qui résulte d'un commerce impur.

La plupart des Médecins modernes savent que l'alkali caustique a la propriété de dissoudre le *mucus* ; ils s'en servent conséquemment en solution dans tous les cas d'esquinancie, où le *mucus* épaissi & logé dans la gorge & dans les parties voisines, cause tant de douleur & d'inquiétude au malade.

Ce fut probablement ce raffinement de pratique qui donna à l'ingénieux Fordyce la premiere idée d'essayer les effets du même remede dans la Gonorrhée virulente : car s'il est capable de dissoudre & d'exciter l'écoulement du *mucus* dans un endroit, nous avons certainement

avons lieu de ſuppoſer qu'il auroit des effets ſemblables, ſi on en faiſoit l'application dans un autre. Il raiſonnoit ainſi par analogie, & nous avons dans ce cas un nombre de faits ſuffiſants pour établir la ſolidité de cette ſorte de raiſonnement; en effet, toutes les fois qu'on injecte l'alkali dans l'uretre pour prévenir une Gonorrhée ou pour la guérir, il ne manque jamais d'occaſionner un écoulement conſidérable de *mucus*; & lorſqu'il a produit l'effet deſiré, nous ſommes fondés à croire qu'il a emmené, avec le *mucus*, le virus qui s'y étoit logé.

La théorie que je viens de donner de l'opération dudit alkali pourroit paroître ſuffiſante: mais il me ſemble qu'il y a quelque choſe de plus; car je trouve toujours que, quoique le malade

puiſſe lâcher de l'eau quelque temps après l'injection, & par conſéquent on croiroit que toute la ſolution qui peut reſter dans l'uretre auroit été emportée par ce moyen; néanmoins on trouve, dis-je, qu'après cela l'écoulement a été auſſi conſidérable qu'auparavant: de là je ſuis porté à imaginer que ſa premiere opération peut être de diſſoudre tout le *mucus* qui ſe rencontre dans l'uretre, & d'exciter enſuite, par l'irritation qu'il cauſe à la membrane, une ſurabondance d'écoulement; c'eſt pour cela que ſi tout le virus n'en avoit pas été emporté dans le *mucus* qui a été diſſous, cette ſurabondance l'en ôteroit infailliblement.

On peut expliquer l'opération de l'alkali cauſtique par la théorie qu'en donnent aujourd'hui les Savants.

Nous disons à ce sujet que c'est le propre de toutes les contagions dont nous avons connoissance, de diminuer le *ton du systême*, & d'en produire la foiblesse & toutes ses suites : pour en empêcher l'action, nous faisons usage, pendant le temps des maladies pestilentielles, pour ceux qui ont une constitution délicate, des méthodes qui peuvent la fortifier & la faire résister contre cette contagion ; c'est dans cette vue que nous employons le quinquina, le vin & le bain froid. Ceux au contraire qui sont d'un tempérament robuste, paroissent n'avoir pas besoin de ces précautions, étant peut-être par eux-mêmes assez vigoureux.

Appliquons maintenant cette doctrine à la *Gonorrhée virulente*. L'alkali caustique étant un irri-

tant conſidérable, même mêlé avec une grande quantité d'eau, peut, comme les autres irritants, donner le ton convenable à la partie à laquelle on l'applique; & ſi on l'injecte dans l'uretre peu de temps après le commerce avec une fille gâtée, il peut, dis-je, donner à la partie ce ton néceſſaire pour la faire réſiſter à la contagion; & quand on en fait l'injection, ſi-tôt que la maladie a paru, il ~~faut~~ peut auſſi procurer le même ſecours aux parties qui ne ſont pas encore infectées, & en même temps remettre les parties infectées dans un état propre à y réſiſter par la ſuite. Les perſonnes dont l'uretre a un certain degré de force, peuvent réſiſter au vice vénérien; comme ceux dont le corps eſt d'un tempérament robuſte, peuvent réſiſter aux maladies peſtilentielles.

Qu'eſt-ce qui empêcheroit, d'après ce que nous venons de dire, d'expliquer pourquoi deux hommes, ayant un commerce avec une perſonne gâtée, l'un gagne la maladie tandis que l'autre ne le fait pas ? Rien de mieux pour éclaircir cette doctrine que l'uſage du quinquina dans la gangrene.

Ici le ferment eſt d'une nature ſi maligne, que dans peu de temps il eſt capable de produire des effets mortels, ſi on ne vient au ſecours; mais heureuſement on a trouvé que le quinquina peut obvier à ces effets, ce qui ne peut arriver par ſon action ſur le fluide *fermentatif*, parceque l'opération du quinquina eſt trop prompte pour nous perſuader qu'il agiſſe ſur ledit fluide. Il me ſemble au contraire qu'il n'agit qu'en rendant le ton aux

fibres motrices, & en leur donnant la force de résister aux malignes influences du ferment.

Voilà donc trois manieres d'expliquer l'action de l'alkali caustique ; car il produit son effet ou en dissolvant le mucus, ou en augmentant son écoulement, ou enfin en donnant plus de ton à la fibre. C'est au Lecteur judicieux à décider laquelle de ces trois manieres a la plus grande influence sur l'effet rapporté.

Lorsque l'on commençoit à parler de ce remede en Ecosse, il y a environ quatre ans, & que quelques-uns prétendoient avoir été guéris par ce moyen, un de mes amis, soit qu'il se défiât de la vérité de leur rapport, soit qu'il pensât qu'ils s'en étoient servis croyant être infectés lorsqu'ils ne l'étoient pas réellement,

cet ami, dis-je, fit ſur lui-même l'expérience ſuivante. Il prit, d'une perſonne infectée, une petite quantité de virus vénérien, & au moyen d'un peu de charpie, il le fixa dans ſon uretre: au bout de quatre jours la maladie commença à ſe montrer avec tous les ſymptomes ordinaires, il injecta alors une ſolution de l'alkali cauſtique, de la maniere dont nous parlerons ci-après, & ſe trouva parfaitement guéri au bout de vingt-quatre heures.

Depuis ce temps j'ai eu ſouvent occaſion de m'en ſervir, & en particulier depuis ſix mois je l'ai injectée à ſeize jeunes gens de ma connoiſſance, quatorze deſquels ont été radicalement guéris, quoique la maladie eût déja paru dans quelques uns douze heures, ou davantage, avant l'in-

jection. Les deux autres personnes sur lesquelles il n'eut pas de succès, avoient négligé pendant deux jours de s'en servir. J'ai toujours trouvé, dans d'autres cas, qu'après ce temps-là il étoit trop tard, & qu'au lieu de guérir, l'alkali ne faisoit alors qu'augmenter la maladie. J'ai vu employer ce remede dans plus de vingt autres occasions, & toujours avec le même succès. Le témoignage réuni de plusieurs de mes amis, dont les uns sont Médecins & les autres Etudiants en Médecine, qui ont aussi plusieurs fois conseillé ce remede avec succès, m'a également engagé à le recommander au Public avec plus de confiance.

On ne peut donner aucune regle générale touchant la force de la solution qui doit être injectée: comme il y a tant de dif-

férence dans les préparations de l'alkali cauſtique, & que j'ai éprouvé qu'une ſolution beaucoup moins forte a produit dans quelques perſonnes les mêmes effets qu'une autre beaucoup plus forte dans d'autres, on ne doit par conſéquent ſe ſervir de l'eau anti-vénérienne ſelon l'indication qui en a été donnée dans l'imprimé, parcequ'il pourroit en réſulter des effets très fâcheux ſur les perſonnes qui ont beaucoup de ſenſibilité dans les organes.

La ſolution de l'alkali cauſtique, propre à produire l'effet deſiré, ſe reconnoît par les qualités ſuivantes; elle doit en général déplaire au goût, par une ſaveur déſagréable; & lorſque cette ſolution touche l'orifice de l'uretre, elle doit y cauſer une douleur médiocre. Mais la meil-

leure épreuve que je connoiſſe, & ſur laquelle on doit ſur-tout ſe régler, c'eſt ſur un écoulement abondant du *mucus*, qui réſide dans la partie dont on vient de parler, & cela immédiatement après l'injection. Ce qui m'eſt arrivé à moi-même depuis trois ſemaines, me confirme de plus en plus que cette derniere épreuve eſt la ſeule ſur laquelle on doive compter. Un particulier de ma connoiſſance ayant connu une fille infectée, vint le lendemain matin me trouver pour lui faire une injection; mais comme il appréhendoit qu'elle ne lui causât de la douleur, & qu'il n'en faiſoit uſage que par précaution, attendu que la maladie ne s'étoit point déclarée, je jugeai à propos de lui faire une injection moins forte que ſi la maladie ſe fût manifeſ-

tée ; après plusieurs injections réitérées, il ne se fit alors presque point d'écoulement *muqueux*. Au bout de neuf jours la maladie s'étant manifestée par une inflammation légere à l'orifice de l'uretre, par une sensation agréable immédiatement après avoir uriné, & par un petit écoulement, je réitérai les injections, mais bien différentes des premieres, c'est-à-dire de la même force que celles dont on fait usage quand la maladie s'est déclarée : il survint aussi-tôt un abondant écoulement de *mucus*, dont la seringue restoit empreinte à mesure qu'on l'ôtoit, lequel a été aussi considérable pendant douze heures ; il diminua ensuite peu à peu : l'ardeur d'urine caussée par l'injection, cessa au bout de deux jours, & l'écoulement

s'arrêta presque dans le même temps.

Je ne puis trop insister ici sur la grande attention que l'on doit apporter touchant le plus ou le moins de force de la solution, parceque si elle étoit trop forte, elle pourroit avoir des suites fâcheuses par l'inflammation qu'elle causeroit; & si elle étoit trop foible, on pourroit peut-être ne pas réussir. On m'a parlé de deux ou trois personnes qui ont fait usage de la solution trop forte : elle a produit une inflammation si violente dans l'uretre & dans les parties voisines, qu'elle a causé une tumeur aux testicules & un gonflement aux aines. Mais on évitera tous les dangers dont j'ai parlé, en commençant par une injection foible, & allant toujours par degrés, jusqu'à

ce

ce que l'on ait obtenu les effets desirés ; ce degré une fois connu, on ne l'oubliera pas à l'avenir.

J'ai oui parler de quelques personnes chez qui les premieres injections de ce remede n'ont pas réussi, quoique l'écoulement du *mucus* eût été assez considérable. Suivant leur témoignage, la maladie a encore paru au bout de quatre ou cinq jours, & a été guérie par des injections réitérées. En admettant que le fait soit vrai, il est aisé d'en rendre raison. Nous supposons donc que les premieres injections n'ont pas fait couler tout le *mucus* dans lequel le virus étoit contenu, ou, en d'autres termes, qu'elles n'ont pas fait couler tout le *mucus* qui avoit été converti en virus vénérien ; néanmoins il en est resté si peu, que la maladie

n'a pas paru pendant quelques jours : mais au bout de ce temps, une cauſe ſemblable en tout à la premiere, a opéré conſtamment depuis les dernieres injections, & a encore produit un nouvel écoulement. Par conſéquent les injections réitérées ont alors un meilleur ſuccès que les premieres. Cependant je ne puis m'empêcher de regarder le fait comme douteux, parcequ'après avoir fait uſage des injections de l'alkali cauſtique, le *mucus*, qui a été rejetté par l'uretre, reſſemble totalement à celui qui en ſort pendant une Gonorrhée virulente, c'eſt-à-dire qu'il eſt d'une couleur blanche, quand on n'a pas fait uſage de ce remede, & pendant cinq ou ſix jours après l'injection, on peut exprimer de la verge une petite quantité de *mucus* de la même cou-

leur. Telles ſont les raiſons qui me font croire que ces perſonnes ſe ſont trompées, en ſe croyant encore malades, lorſqu'elles étoient guéries.

Avant que d'entrer dans le détail de la maniere dont on doit faire uſage de ce remede, je vais tâcher de répondre à l'objection ordinaire que l'on fait contre les injections de toute eſpece; ſavoir, qu'elles cauſent la maladie vénérienne & les ſuites fâcheuſes qui en réſultent. Mais je peux leur aſſurer d'avoir vu plus de cinquante perſonnes chez leſquelles, après l'uſage des injections de différentes eſpeces, je ne me ſuis jamais apperçu d'aucune de ces ſuites fâcheuſes. Il eſt vrai que quelquefois leſdites injections produiſent des gonflements aux aines & une tumeur aux teſti-

cules ; mais cela n'arrive que par le choix peu judicieux de celles dont on fait uſage, ou parcequ'elles étoient trop fortes : comme ces accidents ne ſurviennent que par une grande inflammation, on ne doit faire uſage dans ces occaſions, que de ſaignées, de laxatifs & d'autres anti-phlogiſtiques ; il faut ſur-tout éviter les préparations où il entre du mercure, parcequ'elles ſont irritantes. J'ai vu pluſieurs perſonnes ſur leſquelles on a employé les remedes dont on vient de parler, & toujours avec le plus grand ſuccès.

Ce ſeroit peut-être aller trop loin d'avancer qu'une infection générale n'eſt jamais ſurvenue après quelque eſpece d'injection ; mais je ſuis convaincu que cela eſt beaucoup plus rare qu'on ne le croit communément, &

que plusieurs de ces accidents, qui ont déterminé un grand nombre de Praticiens à condamner l'usage des injections comme dangereuses, sont les mêmes que ceux dont j'ai déja parlé. Ils n'arrivent que parceque l'inflammation à gagné les parties voisines de l'uretre.

On peut assurer que parmi toutes les personnes sur lesquelles j'ai fait usage de l'alkali caustique, de même que tous ceux qui ont été traités par mes amis, dont j'ai fait mention ci-dessus, suivant la même méthode, nous n'avons jamais eu le moindre sujet de soupçonner aucun vice vénérien, quoique les malades n'eussent fait usage d'aucune préparation où il entrât du mercure. Si des chancres paroissent avec la Gonorrhée, & que cette Gonorrhée ait été guérie avec

l'alkali cauſtique, il n'y a point de doute qu'il ne ſuive d'autres ſymptomes vénériens, ſi on n'a point fait uſage d'autres remedes pour guérir les chancres en même temps; perſonne n'oſera dire que ces ſymptomes ſoient ſurvenus en conſéquence de l'injection faite pour la Gonorrhée.

Après tout ce que je viens de dire, pourroit-on douter encore de l'efficacité de ce remede? J'eſpere & je crois qu'il ne ſera pas néceſſaire de le recommander davantage à ceux qui ont été affligés de cette maladie & qui en ont eſſuyé les ſuites fâcheuſes.

Je n'ai trouvé que peu de particuliers qui aient uſé de ce remede pour ſe garantir de cette maladie, étant aſſurés de s'être amuſés avec une fille infectée; je n'en ai connu que ſix, excepté celui dont j'ai déja fait mention,

& dans chacun desquels la maladie ne s'est point manifestée ; mais comme j'ai prouvé que l'injection est un remede efficace pour guérir cette maladie quand elle paroît, à plus forte raison doit-elle l'être quand on en fait usage par précaution. Deux personnes de ma connoissance s'étant exposées pendant deux ans entiers à gagner du mal, en ont évité les atteintes par la précaution qu'ils avoient de porter toujours avec eux les armes défensives que je rapporterai plus bas.

On m'a parlé depuis peu de deux personnes qui avoient eu commerce avec la même fille gâtée : l'une d'elles fit usage de l'alkali caustique, & ne gagna rien, tandis que l'autre, qui le rejetta, fut attaquée du mal vénérien. On ne fait pas usage de

l'eau anti-vénérienne quand la maladie s'eſt déclarée, mais ſeulement pour s'en préſerver. Or, comme j'ai prouvé que ce remede n'eſt autre que l'alkali cauſtique, par conſéquent le grand nombre d'autorités que l'auteur cite en faveur de l'eau anti-vénérienne, prouvent également l'efficacité de l'alkali. Mais outre cela, ſi la théorie de la Gonorrhée que je viens d'établir a quelque fondement, il s'enſuivra naturellement que plus on ſe preſſe de faire l'injection, plus on eſt sûr de la guériſon, parceque plus le virus reſte long-temps dans l'uretre, plus il s'aſſimile de *mucus*.

Si l'on faiſoit uſage de ce remede pour les femmes, on ne doit s'attendre à aucun ſuccès, parceque les parties auxquelles on l'appliqueroit ont trop de

ſurface. Cependant en ſuppoſant qu'il guériſſe la maladie, l'inflammation qu'il cauſeroit aux parties voiſines, produiroit peut-être plus de mal que de bien.

La méthode dont on va parler eſt la plus propre pour faire uſage de l'injection.

La ſeringue étant remplie de la liqueur cauſtique dont on va faire uſage, on doit introduire dans l'uretre l'extrémité de la ſeringue tout au plus de la longueur d'un demi-pouce, prenant garde, ou par le moyen d'une ligature, ou deux doigts de la main, que l'injection n'aille trop avant. Elle doit alors ſe faire lentement; &, s'il étoit poſſible, il faudroit qu'une partie de la liqueur reſtât quelque temps dans l'uretre : on peut le faire aiſément en ne retirant pas la

ſcringue ſur-le-champ. Mais ſi en la retitant, comme je l'ai déja dit, on s'appercevoit qu'elle fût empreinte de la liqueur *muqueuſe*, ce ſeroit une marque preſque certaine que notre remede a réuſſi. Je réitere en général quatre fois l'injection, à deux minutes l'une de l'autre : peut-être que deux ou trois injections ſuffiront ; mais la certitude n'en eſt pas ſi complette. Si l'écoulement n'a pas été aſſez abondant, au bout de douze heures je recommence l'injection une ou deux fois au plus. Si l'inflammation occaſionnée par l'injection étoit aſſez grande pour cauſer une ardeur d'urine conſidérable, rien de plus propre à la calmer que cinq ou ſix grains de ſel de Saturne, diſſous dans une once d'eau roſe, dont on ſe ſervira par forme d'injection deux ou

trois fois par jour, pendant la durée de cette ardeur.

Avant que de finir, que l'on me permette d'obſerver que le remede dont je parle, peut avoir beaucoup de ſuccès pour la guériſon des chancres. La méthode ordinaire, & que je crois la meilleure pour les guérir, ſe fait avec l'onguent précipité; mais comme il eſt néceſſaire de les bien déterger, & ſouvent, à moins que l'acrimonie de l'écoulement ne les augmente & n'en produiſe d'autres, on a cherché depuis long-temps à le faire, l'onguent s'ôtant toujours avec difficulté, ou par le moyen de l'eau chaude, ou de quelque autre maniere: cependant on peut y parvenir facilement en ſe ſervant d'une foible ſolution de l'alkali, parcequ'en enlevant la partie, elle ſe joint à l'on-

guent précipité, & devient dans l'inſtant un ſavon (car on ſait qu'il eſt compoſé avec de la graiſſe & l'alkali cauſtique) propre à les déterger comme on le deſire. C'eſt auſſi la méthode dont on doit toujours faire uſage après le commerce vénérien, pour empêcher la génération des chancres. Je ſuis convaincu, par une infinité de faits, qu'un homme peut impunément avoir commerce avec des filles gâtées, ſi immédiatement après la jouiſſance il lâche de l'eau & recourt aux précautions dont je vient de parler ; elles conſiſtent dans une illinition faite avec l'onguent ſur le gland avant l'acte vénérien, & après l'acte dans la déterſion par la ſolution de l'alkali cauſtique & par l'injection.

Nous ſommes fâchés d'entrer

dans des détails qui peuvent blesser les oreilles chastes ; mais la corruption est poussée à un si haut degré, qu'on nous pardonnera les termes en faveur du desir que nous avons d'en diminuer les funestes suites.

Une petite phiole de l'alkali dissous, une boîte de pommade, & une seringue sont des armes (quand on en fait usage à propos immédiatement après la jouissance) capables de parer les fleches empoisonnées de Venus. Je conseille, en finissant, à ceux qui, ayant assez peu de raison & de religion pour s'engager dans une guerre si dangereuse, je leur conseille, dis-je, de porter toujours avec eux ces armes défensives qui ne sont nécessaires qu'à ceux qui s'écartent du sentier de la vertu ; & on ne leur indique ces précautions que

par le mal qui peut en arriver à une perſonne honnête, par des alliances permiſes par les Loix, & qui contribuent à la propagation de l'eſpece, d'où réſulte un bien général.

FIN.

AVIS DE L'AUTEUR.

Le desir de me rendre utile à la Société est le motif principal de cette production. J'y ai exposé, avec toute la clarté possible, une Méthode simple & aisée pour se garantir de la Gonorrhée virulente. Le Public me saura gré sans doute de mon désintéressement. S'il y a des personnes qui ne veulent pas se donner la peine de faire elles-mêmes la solution de l'alkali caustique, conformément à l'instruction que j'en donne dans cette petite brochure; ou s'il y en a d'autres qui ne veulent pas s'en rapporter à leurs propres lumieres pour préparer ce remede, elles peuvent le trouver tout fait & composé par moi-même, chez M. Gilles, Maître en Chirurgie, rue du Foin S. Jacques. C'est le conseil que m'ont donné des Personnes aussi respectables que zélées pour le bien public, qui m'a déterminé à donner cet Avis, que je n'avois nullement en vue quand je fis ce petit Traité. A Paris, ce 12 Mars 1771.

[illegible]

L[illegible]
[illegible]
[illegible] possibles,
[illegible] pour s'y [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] Il y a des personnes qui
[illegible] de donner la peine de
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] présence [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

